***La peste* d’Albert Camus : lecture à l’ombre du nouveau Coronavirus**

En 1941, en pleine guerre, Albert Camus fuit la France métropolitaine et les horreurs de l’[Occupation allemande](https://fr.wikipedia.org/wiki/Occupation_de_la_France_par_l%27Allemagne_durant_la_Seconde_Guerre_mondiale). Pour lui, l’[Algérie est la dernière terre française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alg%C3%A9rie_fran%C3%A7aise) encore libre. Il s’installe à Oran et découvre une ville qui tourne le dos à la mer, dont la maladie est l’ennui et ou la vie sociale se résume à de longues promenades. De plus l’Algérie de 1941 est loin d’être la terre de liberté qu’il espère. Comme à Vichy, à Rome ou à Berlin, les militaires dirigent tout en traquant les dissidents. Camus voit s’installer la peste brune, ce totalitarisme qui se répand sur le monde. Oran servira de décor à son chef-d’œuvre. Ci-dessous, je propose quelques extraits que je vous laisse interpréter à votre guise. On peut les lire à l’ombre du Covid-19 et des données que nous connaissons déjà, du moins celles délivrées par l’OMS, les gouvernements, la presse, les économistes et les divers activistes, notamment chinois. Ou, sous le regard du spectre des totalitarismes qui nous menacent.